

*à tous pour mon trousseau et
pour les bonbons. Merci à toi,
Maman chérie, pour toutes les
affections de ton bon cœur. Reçois
pour tous mon souvenir recon-
naissant; reçois pour toi, douce
Maman tout le cœur affectueux de
Ton Charlot.*

I. EXPLICATION DES MOTS. — 1. **Numéroté le trousseau** : marquer d'un numéro le linge et les habits d'un collégien, etc. — **Charlot** : diminutif de Charles, employé pour marquer plus de tendresse. — **Escapade** : manquement par lequel on a voulu échapper à quelque devoir. — **A tout prix** : absolument. — **Valise** : petite malle qui se porte à la main. — **Canaris** : serins des îles Canaries.

2. **S'intéressèrent à moi** : me témoignèrent de l'intérêt, de la bienveillance. — **Saisi** : impressionné péniblement, frappé de douleur, d'étonnement, etc. — **Se dissiper** : s'évanouir, disparaître.

II. CONVERSATION SUR LES IDÉES. — 1. Que signifie ce titre : *La Voix d'une Mère*? — Que signifie cette parole : *Je suis tout à toi*? — Pourquoi la mère dit-elle : *notre petit collégien*? — Indiquez la différence de signification des mots : *collégien, écolier, lycéen, pensionnaire, élève, étudiant*. — Dans cette expression : *Et ce soir, qu'on veillait...* n'y a-t-il pas un mot sous-entendu? lequel? — Cette phrase : *On ne pense plus qu'à toi*, etc. doit-elle être prise à la lettre? — Que montre-t-elle, ainsi que les suivantes?

2. Qu'indique cette expression de Charlot : *trois siècles que je ne te vois plus!* — Pourquoi un camarade s'était-il moqué de lui? — Quelle phrase nous indique à la fois le bon cœur de Charles et de ses condisciples? — Laquelle montre bien qu'il avait des habitudes de piété? — Indiquez, d'après Charles, un bon moyen de vaincre l'ennui. — Quelle phrase vous paraît mieux montrer la reconnaissance de son cœur? — Pourquoi signe-t-il Charlot et non pas Charles Valdor? — Donnez votre appréciation sur cet enfant.

III. PETIT DEVOIR. — Dites, par écrit, tout ce que vous pensez du petit collégien dont vous venez de lire la lettre.



LA VOIX DE L'HISTOIRE
ET DE L'EXEMPLE



VII

salut
Sauvé par la vérité

C'était en 1778. Lafayette commandait les armées américaines sur les bords de l'Hudson*. Afin que toute approche de l'ennemi pût être entendue facilement, il avait défendu de faire le moindre bruit, d'aucune manière, dans le camp, depuis neuf heures du soir jusqu'à cinq heures du matin.

Une nuit, un musicien de l'armée, joueur de fifre*, descendit sur le bord du fleuve et, s'étant assis, se mit à rêver en regardant couler dans l'obscurité de la nuit les eaux de l'Hudson.

Sa rêverie emporta bientôt son esprit loin du lieu où il était assis. Il ne tarda pas à penser à son village, à sa maison, à ses parents chéris, à sa mère bien-aimée surtout et à la tendresse qu'elle avait pour lui.

A ce moment, il était redevenu jeune enfant, et se voyait assis à côté de sa mère, tout occupé à écouter ses doux chants. Alors, oubliant complètement le lieu et le temps où il se trouvait, il tira machinalement* son fifre de sa poche et se mit à en jouer.

Soudain, il sentit une main s'abattre rudement sur son épaule, en même temps qu'une voix lui disait : « Que faites-vous là, mon garçon? Si le général vous entendait, vous auriez sûrement de ses nouvelles* et il vous les ferait payer cher. »